

Mouvement n°2 : L'imaginaire en médiation

Et si nous libérions notre imaginaire ?

« Il y a dans la douleur une pureté infatigable, la même que dans la joie, et cette pureté est en route dessous les tonnes d'imaginaire congelé » Christian Bobin

Quel rôle l'imaginaire a-t-il dans les conflits ? Qu'est-ce donc que l'imaginaire ?

L'imaginaire est au cœur du conflit. Un conflit est toujours lié à ce que chacun s'imagine de l'autre ou des autres. C'est à partir d'une représentation, d'une vision du monde, qu'une situation de conflit se déploie. C'est souvent du fait de l'imaginaire que l'on manque des occasions de se parler (« je ne vais pas en rajouter », « de toutes façons ça ne servira à rien »...). On réduit souvent le conflit à des faits objectivables, or il y a toujours un enjeu relationnel pris dans des représentations.

C'est précisément quand on ne peut plus parler, se parler, que l'imaginaire s'emballe. Dans un conflit, l'imaginaire peut être destructeur car il porte souvent sur les intentions qui sont prêtées à l'autre ; il est une manière de ne pas vouloir voir ce dans quoi nous nous sommes enfermés ou là où nous avons enfermé l'autre. La personne prise dans son imaginaire peut rester en position de victime et dans la plainte. Penser que « l'autre est comme ça et ne changera pas », cela sert de béquille, permet une sorte de déni, vient boucher la compréhension de l'autre et de soi. L'imaginaire rend en quelques sortes supportable l'écart entre la réalité et ce qui est imaginé de la réalité.

Dès que nous accédons au langage, nous sommes structurés par un imaginaire qui nous accompagne tout au long de notre existence. Nous construisons notre perception de la réalité à travers lui. L'imaginaire prend racine très tôt dans une forme de confusion entre l'autre (la mère) et soi ; il nous permet de supporter plus ou moins le manque et la perte. Il nous aide à colmater, combler, tenir, se sentir cohérent, se rassurer, mais souvent aussi à se fabriquer la plus dorée des prisons. Nous pourrions dire que nous sommes soutenus par notre imaginaire dont nous gonflons les plumes pour traverser la vie et lui donner du sens. Nous le confondons souvent avec l'imagination qui, elle, permet de franchir l'impossible et dans un contexte créatif de libérer l'inventivité.

Quelle place alors à l'imaginaire en médiation ?

En ouvrant les signifiants en médiation, nous faisons travailler l'imaginaire et si possible permettons aux médiés de ne plus être enfermés mutuellement dans le discours de l'autre. On fait bouger des lignes du conflit, on dézoomme tel un photographe, on déplace les pièces du puzzle, on découvre les angles morts.

Nous cherchons à faire tomber quelques bouts d'imaginaire tels des barrières que l'on supprime ou, soyons réalistes, que l'on déplace. Nous effritons ce qui encombrait. Une médiée a dit un jour en fin de médiation « j'étais venue avec des remparts et tout s'est écroulé ».

Avant de reconstruire il y a déconstruction de l'imaginaire. La médiation agit tel un brassage, un nettoyage de printemps de l'imaginaire pour faire place à de nouveaux possibles, à de nouveaux tissages et de nouvelles vérités. Il s'agit ainsi de pouvoir s'extraire un temps d'un discours qui tourne en boucle pour faire émerger une parole vive, une parole qui révèle une vérité subjective jusqu'alors entravée. Car c'est bien de cela dont il s'agit : exprimer une parole (et non un discours) et être entendu (et non être écouté dans ses positions).

La médiation donne accès au symbolique et permet de se déprendre de ce qui fait obstacle : la peur qui se trouve prise entre la recherche du même (m'aime) qui fait défaut et le rejet qui hante (la haine). Son cadre permet un accès à l'imagination contre l'imaginaire : la parole s'affranchit du « livre d'images de l'imaginaire » et fait place au vivant.

Et pour vous quelle place prend l'imaginaire dans les conflits ?

En situation de conflit, en place de médiés : Que faut-il abandonner pour accepter d'entrer en médiation ? Comment faire pour commencer à entendre l'autre et ainsi lâcher un peu du côté de son imaginaire ? A quelle condition est-ce possible de se détacher ne serait-ce que le temps de la rencontre de son propre imaginaire ? Comment faire place à la différence de l'autre ? Vous avez vécu une médiation, en quoi la médiation vous a permis d'abandonner une partie du récit auquel vous vous étiez accrochés ? Vous n'avez pas encore été en médiation ? quel est votre imaginaire sur cette démarche ?

Intervenants en situation de conflits, médiateurs, médiatrices : Comment ne pas prendre la demande d'une personne au pied de la lettre car nous savons qu'elle est elle-même prise par son imaginaire ? Comment vous y prenez-vous pour mettre au travail et déconstruire les imaginaires ? Comment ne pas brusquer quand les médiés sont embourbés dans leur imaginaire au point où leur vérité est devenue « la Vérité » ?

Prescripteurs de médiation : Quel est votre imaginaire sur la médiation ? En quoi votre expérience de la médiation a transformé vos représentations ? Et si faire appel à la médiation c'était quand même accepter que les conflits soient intrinsèques à toute organisation et à tout collectif ? Et si les conflits étaient liés malgré les apparences à des choses essentielles pour les uns et les autres au-delà de la perception d'une « cour d'école » ? Quelle part d'imaginaire lâcher pour faire appel à un médiateur sans que ce soit un aveu d'échec ? Quelles conditions réunir pour faire confiance aux capacités des personnes à traverser les conflits ?